

L'histoire pardonnera-t-elle à Obama ?



Nous serions tentés de plagier les médias occidentaux en disant que le vent de révolte qui souffle dans les pays arabo-musulmans est spontané, motivé par un rêve de liberté et de démocratie.

Si au fond de nous-mêmes, nous formulons ce souhait, les exemples de l'histoire nous refroidissent, comme celui de l'Iran, de l'ex URSS, du Liban, de la bande de Gaza ou de l'Irak. En effet, s'il semble facile de déloger des dictatures, il ne semble pas moins difficile de les remplacer par des régimes démocratiques.

Outre les exemples de l'histoire, parlons des faits adjacents à ces révolutions :

- En Tunisie, des manifestations islamistes anti-sémites, où « mort aux juifs » n'était plus tabou. Un prêtre égorgé, événement que les médias ont à peine évoqué et qui tombe dans l'oubli.

- En Egypte, le caractère anti-démocratique des revendications, comme celle par exemple qui demandait à ce que l'on fusille sur la place Tahrir, tous les corrompus du régime, sans autre forme de procès; des journalistes lynchés en plein jour, à côté des militaires, des membres des Frères musulmans, sabre à la main, menaçant les étrangers.

- En Iran, 1500 membres de Hezbollah engagés par le pouvoir et en civil, matent les contestataires du régime. Au Maroc, pays qui démarre timidement sa révolution, on vous dira délicatement: ce n'est pas le moment de venir en visite !

Tous ces indices montrent que ceux qui doivent se démocratiser, sont avant tout les mouvements islamistes et que, si des élections démocratiques doivent avoir lieu, ce ne sera que l'occasion pour les extrémistes de reprendre les pouvoirs à moyen terme.

Il ne serait donc pas impossible de découvrir, une fois ces remous passés, que ces révoltes n'avaient peut-être rien de spontané.

Si en apparence, des jeunes sont sortis en Egypte spontanément pour manifester contre leur détresse, quelques jours après, le 2 février, les Frères musulmans ont réuni plus d'un million de personnes sur la place Tahrir.

Réunir un million de personnes n'est pas chose spontanée et le matraquage des médias américains et occidentaux ne doit pas nous endormir.

Dans ces moments historiques où nous assistons à la naissance d'un autre monde arabo-musulman, l'histoire retiendra l'attitude et les positions du président de la Maison Blanche : Barak Hussein Obama (BHO) : comme un prédicateur, il a accompagné la « révolte » des opprimés Egyptiens, comme il l'a fait plus timidement pour la Tunisie.

Le 3 février, il s'est exprimé, tout ému pour annoncer des jours meilleurs en Egypte.

« Now is now » s'est-il exprimé par le biais de son porte parole et par celui de la secrétaire d'Etat, Clinton.

Quelques jours après Moubarak démissionnent et le lendemain les cris « d'Allah Ou Akbar » ont fait leur apparition au Caire.

Qui peut donc oser défendre la thèse de la spontanéité !

BHO a fait figure de petit leader révolutionnaire, tel un soixante huitard du 21ème siècle ou tel un leader anarchiste, plutôt que d'incarner la responsabilité du chef de la première puissance mondiale.

Il revient sur les erreurs de son acolyte Carter, pendant la révolution iranienne, où le Shah d'Iran, lâchement abandonné par les USA est tombé comme un vulgaire malfrat, alors que sa dynastie séculaire, existait avant la création des USA.

Il y a un parallélisme troublant entre Carter

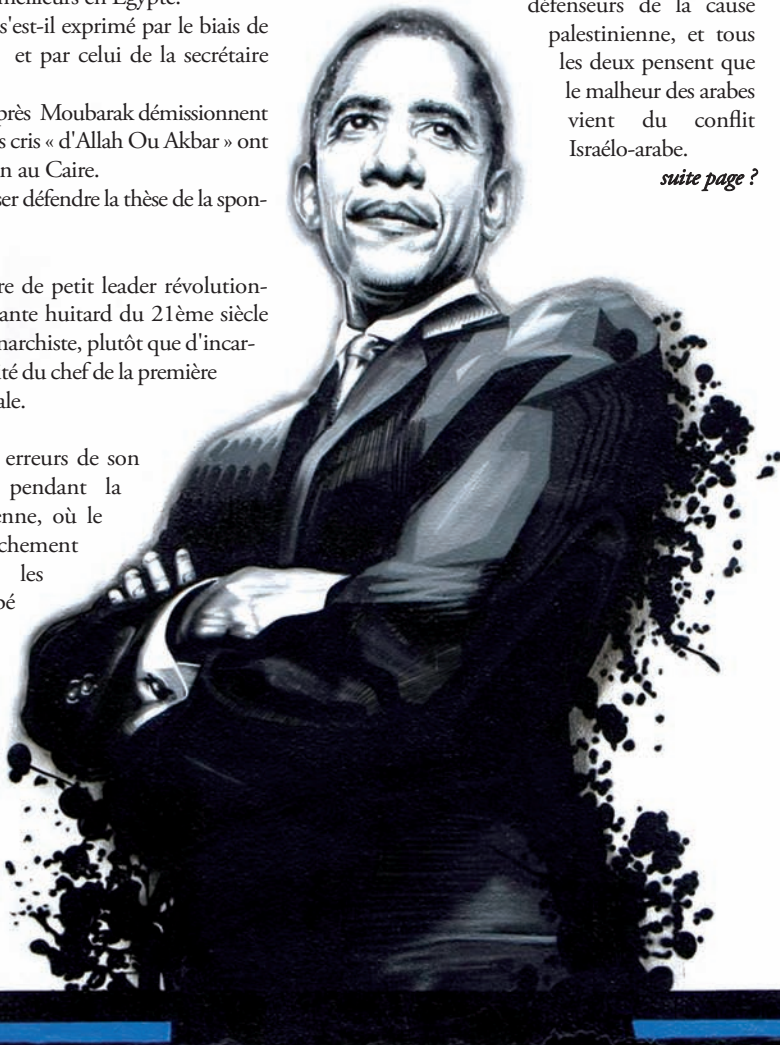
et Obama : Les deux ont été des inconnus projetés par des lobbies sur la scène politique américaine.

Les deux ont engendré une récession économique pendant leur mandat.

Carter s'est laissé manipulé par les soviétiques en Afghanistan et dans la corne de l'Afrique et Obama par les islamistes, en Irak, en Iran et Proche Orient, avec en prime un acte d'allégeance envers le roi d'Arabie en se prosternant devant lui.

Tous les deux sont de fervents défenseurs de la cause palestinienne, et tous les deux pensent que le malheur des arabes vient du conflit Israélo-arabe.

suite page ?



L'histoire pardonnera-t-elle à Obama ?

Les manifestations dans les pays arabes sont en train de contredire les thèses de ces deux Présidents, qui s'avèrent être des nullités en matière de politique étrangère et si Carter a entamé le déclin de l'influence des U.S.A, Obama est en train de parachever ce déclin et de permettre à l'Islam radical, d'occuper le vide laissé par le Communisme.

Il y a des faits que nul ne peut démentir : en Tunisie comme en Egypte, les armées correspondantes des deux pays, ont joué un rôle déterminant. Il y a eu donc des coups d'état militaires. Certes, coups d'état différents de ceux que nous connaissons en Afrique, mais coup d'état quand-même !



Les frères musulmans auront-ils vraiment le soutien de B. Obama ?

A l'heure où ces lignes sont rédigées, Kadhafi en Libye bombarde les manifestants avec du matériel de guerre : des chasseurs bombardiers, des roquettes anti tanks, des fusées RPG. Kadhafi ayant compris le rôle des armées égyptiennes et tunisiennes, dans les « révolutions », a engagé des mercenaires africains pour anéantir ses opposants, sachant à priori qu'il ne pourrait pas compter sur son armée. D'ailleurs des avions et des hélicoptères libyens ont déserté, et se sont posés à Malte.

Le chaos total en Libye commence à effrayer les occidentaux, car le prix du pétrole augmente et atteint plus de 105 \$ le baril, mais il y a également des risques d'exode massif de populations vers les pays européens.

C'est le prix de l'implication directe, discrète de l'occident dans le soulèvement en Tunisie et en Egypte, malgré les déclarations, car ils n'ont pas prévu la réaction sanguinaire et totalement démente de Kadhafi, et les massacres ne sont pas encore terminés.

Imaginons un instant dans quelle situation de péril, l'Occident aurait été aujourd'hui si la Libye détenait l'arme nucléaire, comme Kadhafi avait eu l'ambition d'acquérir dans les années 70-80.

Nous voyons le degré d'irresponsabilité d'Obama, Président des USA.

C'est un révolutionnaire illuminé, qui est en train de précipiter le monde vers des catastrophes, dont les incertitudes sont d'autant plus inquiétantes que leurs conséquences.

A qui donc profite cette situation chaotique dans le monde arabo-musulman ? La réponse est triviale : elle profite à l'Iran qui a voulu mettre à l'épreuve l'armée égyptienne et israélienne en envoyant deux frégates de guerre pour traverser le canal de Suez, vers son allié, la Syrie.

L'Iran a également utilisé ces révoltes pour armer les Chiites de Bahreïn et du Yémen.

Le bras armé de l'Iran à Gaza, le Hamas a organisé l'évasion de 17000 prisonniers égyptiens, dont des membres du Hamas condamnés à mort : un ancien Général de l'armée égyptienne, Salah Halabi a déclaré au Sunday Telegraph que des hommes armés du Hamas sont arrivés de Gaza par les tunnels et ont coopéré avec les Frères musulmans en Egypte, pendant la « révolution ». Il a rajouté qu'une enquête s'impose afin de clarifier ces faits, ainsi, les premiers éléments de réponse seront alors dévoilés au Monde concernant ces émeutes.

S'il n'est pas encore prouvé que l'Iran est derrière ces soulèvements, il est d'ores et déjà clair, que l'Iran est en train de semer une instabilité

dangereuse au Moyen Orient et que les seuls pays qui étaient les garants de stabilité, l'un l'Egypte est tombé, l'autre l'Arabie tombera aussi et le tout, grâce à un président réactionnaire, Monsieur Obama qui, à défaut de défendre sa place en redressant la situation économique de son pays a pactisé avec l'Islam cher à son cœur : il aura, comme disait Churchill : « la guerre et le déshonneur » .

Tout ce foisonnement d'événements et d'incertitudes, impose à Israël une stricte discipline interne, afin de contrer les menaces qui ne sont plus éventuelles et qui frappent à sa porte.

Parmi les premiers éléments de réponse qui se dessinent au Moyen Orient, il ne serait pas impossible qu'une Guerre à grande échelle entre Chiites et Sunnites ait déjà commencé sous notre nez, avec une diversion dont les Chiites et les Frères musulmans sont experts, à savoir : la révolte des opprimés et une soif de démocratie déguisant l'apogée du Djihad.

Toute la thèse du désir démocratique pourrait s'avérer n'être que du « pipo » et Israël devrait revoir de fond en comble, ses stratégies politiques et militaires au Proche et Moyen-Orient.

Quant à Obama, il a commis l'irréparable : l'abandon de Moubarak et en vue, celui du Roi d'Arabie, du Roi de Jordanie et en dernier du Roi du Maroc. B.H.O sera le principal sujet de polémique pour la suite de son mandat, car les esprits éclairés américains commencent à peine à comprendre que leur président ignorant agit par impulsion sporadique et n'a aucune stratégie politique.

De quelle démocratie ose-t-il parler pour les pays arabo-musulmans ? Est-il capable en un clin d'œil d'effacer les teintes religieuses qui régissent leur société ?

Au lieu de rechercher par des voies sereines, de convaincre les régimes de mieux partager les richesses, de promouvoir les droits élémentaires, il a encouragé et peut être même « organisé » (l'armée américaine était en contact avec les armées égyptiennes et tunisiennes) des révolutions brutales, qui font le jeu des extrémistes. ■